

Plus directement question de danse ici – même si certaines parties, bondissantes et déliées, semblent inviter à une correspondance chorégraphique.... - mais l'exploration d'un matériau, le jeu de Flûte 4', qui sera examiné et travaillé « comme un peintre s'appuie sur une couleur ou un sculpteur une pièce de bois afin d'en faire surgir toutes les potentialités (J.-P.L.) ». Extraite d'un ensemble de 23 préludes, cette pièce à l'éclairage translucide illustre à merveille la démarche du compositeur : célébrer l'instrument au travers d'une modernité qui s'appuie sur une tradition revisitée mais assumée.

La fin du concert proposera des danses d'inspiration plus directement populaires.

La Bretagne tout d'abord avec Michel Boédec. Si la *Suite de Ridées 6 temps* travaille la coloration harmonique du thème originel en le laissant inchangé, la *Gavotte de l'Aven* prend quelque distance avec le matériau de départ : procédant tout d'abord à une déconstruction du thème par des procédés de filtre qui en gommant certains sons, elle le rebâtira progressivement, non pas dans sa forme naturelle (qui sera par ailleurs entendue en refrain à divers moments) mais en l'écartelant sur toute la tessiture. Une déformation qui le pare d'habits neufs, rendant les contours mélodiques moins facilement identifiables tout en restant de « même famille ».

L'Europe centrale ensuite avec Ligeti et Bartok. Bien que s'appuyant sur des thèmes parents, ceux des folklores roumains et hongrois, les œuvres de ces deux compositeurs sont pourtant fondamentalement autres : écrite en 1953, alors que Ligeti vivait encore en Hongrie et venait de subir successivement de plein fouet les dictatures nazie et communiste, la *Musica Ricercata* sonne « engagée » et l'allusion aux drames traversés y est presque palpable. La musique populaire réjouie, optimiste, est à fleur de peau, mais traquée, brutalisée, anéantie... : la *Valse* (qui évolue entre le lyrisme de Chopin et la rigidité mécanique de l'orgue de barbarie) trébuche sur un ternaire qui se met à boiter, s'interrompt, hésite, reprend, devient menaçante ; le *Vivace*, qui s'annonçait joyeux, sectionne brutalement des lambeaux de thème qui ne parviennent presque jamais au bout de leur exposition. Et c'est ce que nous traversons à l'écoute de cette musique : la liesse de l'Europe centrale meurtrie par le contexte dévastateur.

Beaucoup plus lisses et sereines apparaissent les *Danses* de Bartók, transposition orchestrale de la verve populaire qui, le temps d'un morceau, souhaite tout oublier... Climat pastoral et gaieté paysanne nous convient à un feu d'artifice sonore permettant d'entrer de manière festive dans la nouvelle année. *Pascale Rouet*

Dimanche 2 février 2014 à 17h

Hommage à Louis Vierne

Carolyn Shuster Fournier (organiste à la Trinité - Paris)

& Anne-Chantal Carrière (soprano)

Les dimanches musicaux de l'Etoile
L'Association des Amis des Grandes Orgues de l'Etoile
www.orgues-etoile.org



Concert d'orgue

Dimanche 5 janvier 2014 à 17h

Pascale Rouet

(professeur au Conservatoire
Départementale de Charleville-Mézières)

Œuvres de Aubertin, Bartók, Girard
Ligeti, Marchand et Pichard

EGLISE REFORMEE DE L'ETOILE
54, avenue de la Grande Armée, Paris 17°
Métro: Argentine, RER: Etoile et Porte Maillot
Entrée libre participation aux frais

PROGRAMME

Jacques Pichard (né en 1961)	<i>Canzona</i>
Antony Girard (né en 1959)	<i>Et si le ciel disparaît ?</i>
Valéry Aubertin (né en 1970)	<i>Sonatine pour les étoiles</i> - <i>Matière céleste ;</i> - <i>Souviens-toi de ce soir de pluie</i> - <i>Epilogue planétaire</i> <i>Te Lucis ante terminum</i>
Christophe Marchand (né en 1972)	<i>Danse macabre n°1</i>
Jean-Pierre Leguay (né en 1939)	<i>Prélude 17</i>
Michel Boédec (né en 1957)	<i>2 danses bretonnes</i> - <i>Gavotte de l'Aven</i> - <i>Suite de Ridées 6 temps</i>
Georgy Ligeti (1923 – 2006)	<i>Musica ricercata</i> - <i>Tempo di Valse (poco Vivace – « à l'orgue de Barbarie »)</i> - <i>Vivace. Energico</i>
Belà Bartók (1881-1945)	<i>Danses Roumaines</i> <i>(transcription pour orgue: P. Rouet)</i>

Quelques mots sur les oeuvres...

Pour fêter la nouvelle année, ce programme, exclusivement axé sur des musiques des XXe et XXIe siècles, propose un cheminement depuis la pesanteur sombre et incantatoire de la *Canzone* initiale jusqu'aux trépidations enjouées et naïves de danses folkloriques.

Initialement pensée pour un petit orgue positif, la *Canzona* de Jacques Pichard (l'heureux titulaire du nouvel instrument de la cathédrale de Nanterre) trouve pourtant sa pleine dimension sur un grand instrument. Directement inspirée à la fois des *canzone* et *chaconnes* anciennes (celles des Buxtehude, Froberger, Gabrieli), cette œuvre en deux sections s'appuie sur un court motif en ostinato de quatre sons. Plutôt que de « variations », c'est d'« épaissement » qu'il convient de parler ici, l'ostinato se répétant de manière litannique au cours d'un double

crescendo dynamique. (correspondant à chacune des deux sections) qui retombe inéluctablement dans un pianissimo exténué. Une organisation complexe de la matière sonore qui densifie la polyphonie jusqu'à un climax de onze voix, incarnant une volonté avouée du compositeur : « l'élaboration quasi-obsessionnelle du désordre, puis le chaos et l'anéantissement qui en résultent ».

Un rapport à l'univers moins sombre mais lui-aussi empli d'interrogation imbibé la pièce suivante : *Et si le ciel disparaît ?* Se situant dans la grande tradition française des Ravel et Dutilleux, Anthony Girard s'est approché plusieurs fois avec bonheur de notre instrument à qui il a su dédier des œuvres emplies de calme, de poésie et de ce lyrisme décomplexé qui caractérise l'ensemble de sa production. *Et si le ciel disparaît ?* se présente comme une fresque en deux panneaux qui font large place aux éléments de langage volontiers prisés par le compositeur : lignes directement issues d'un grégorien remodelé, périodes en *ostinati* à la fois rythmiques et mélodiques, utilisation de silences qui prolongent la résonance d'accords toujours légèrement différents, ...

Aux lancinantes questions des deux pièces précédentes semble répondre la luminosité sereine de la *Sonatine pour les étoiles* de Valéry Aubertin. Trois mouvements d'une écriture finement dentelée et aérienne, souvent économe en registration, nous transportent dans le monde coloré et personnel d'un musicien en marge de tout courant clairement assis, revendiquant - comme d'ailleurs la plupart des compositeurs de ce programme - une indépendance qu'il tient comme garante d'une création musicale authentique. Deux volets extrêmes diaphanes encadrent un centre plus développé inspiré par le vers de Robert Desnos : « Souviens-toi de ce soir de pluie et de rosée où les étoiles devenues comètes tombaient sur la terre ».

Appartenant, comme la *Sonatine pour les étoiles*, à un recueil baptisé *Livre ouvert* en raison de son organisation non figée, *Te Lucis ante terminum* prend appui sur l'hymne grégorienne éponyme. Un instant méditatif et poétique, sorte d'entracte apaisé en forme de « prière à la tombée du jour » (Eric Lebrun) avant la seconde partie du programme plus spécifiquement dédié à la danse.

Celle de Christophe Marchand nous fait entrer de plain-pied dans le thème de la danse macabre qui hantait les peintres du Moyen âge tardif et chez lesquels « les multiples évocations de la mort semblent vouloir entraîner les hommes dans une danse folle et tourbillonnante (C.M.) ». C'est l'aspect obsessionnel et tribal originel qui est retenu ici, l'œuvre visant la transe et non le divertissement. La tension sourde et litannique qui se dégage de cette pièce en forme d'arche (un crescendo amenant progressivement des martèlements « furioso »), proche par bien des aspects de la *Canzona* de Jacques Pichard, se déliera dans le Prélude XVII de Jean-Pierre Leguay à la souplesse rhétorique et volubile.